

Une approche de la théorie de l'expérience : relation, concrescence et temporalité par Luca Vanzago

La philosophie de Whitehead est surtout connue aujourd'hui pour sa conception de la réalité en termes de procès organique. Whitehead aurait critiqué la vision du monde propre de la physique de Newton, ainsi que ses versions philosophiques (Kant en particulier) et aurait donc abouti à une version renouvelée de l'organicisme de la Renaissance, mis à jour par la théorie de la relativité d'Einstein et la mécanique quantique, reconnaissant comme principe inspirateur et comme métaphore fondamentale l'idée d'une pluralité de temps et d'une fondamentale discontinuité entre composantes de la réalité elle-même. Les entités actuelles, c'est-à-dire les éléments fondamentaux qui composent tout ce qui existe selon la doctrine de Whitehead, sont en ce sens une nouvelle édition des monades de Leibniz. Mais qui plus est, ces monades sont des procès doués de la capacité de se compléter en devenant, et de composer le tout (l'Un) tout en restant les seuls existants vrais (les multiples). Chaque procès est donc, à la fois, un devenir de la simple entité actuelle (ce qui est nommé « procès de concrescence ») et un processus d'avancement créatif du monde (ce qui prend le nom de transition). Tout ce qui existe est soit une entité actuelle, soit une société d'entités actuelles, et donc un groupe. Comme il y a toujours des éléments non vivants dans chaque société, même la plus complexe, pour Whitehead la vie n'est pas une catégorie fondamentale de l'existence. Whitehead écrit : « Il est bien clair qu'une société structurée peut avoir plus ou moins de "vie", et qu'il n'existe pas de fossé absolu entre sociétés "vivantes" et "non vivantes" [...] Une "société vivante" est celle qui contient des "occasions vivantes". Ainsi, le plus ou moins de "vie" d'une société est fonction de l'importance respectueuse en elle des occasions vivantes. »

Cette conception a pu inspirer des critiques qui y voient une tentative d'effacer toute différence entre le vivant et le non-vivant. En faisant de la simple entité actuelle singulière le principe de toute façon d'exister, il devient en effet difficile de voir en quoi consisterait la diversité, qui est néanmoins indéniable, entre les objets physiques comme les étoiles ou les pierres, et les animaux même les plus simples. En attribuant à l'entité actuelle une capacité de se concrétiser en devenant ce qu'elle doit être, Whitehead semble vouloir perpétuer le style typique de la métaphysique occidentale, c'est-à-dire la volonté de fonder tout être sur un être conçu comme fondamental et/ou comme structurellement commun à tout mode d'existence. En ce sens, l'entité actuelle de Whitehead non seulement ne réussit pas à faire place à une conception adéquate de la vie, mais elle semble aussi vouloir oublier ou négliger la différence entre ce qui existe et l'existence même.

De fait, si vraisemblables qu'elles puissent paraître, ces critiques ne touchent pas le cœur de la conception philosophique développée par Whitehead pendant plus de quarante ans de recherche. Avant de les accepter ou les rejeter, en effet, il faut reconnaître d'où vient ce qu'on peut appeler le pan-expérientialisme ou pan-créativisme de Whitehead. Il faut, en d'autres termes, tenter une généalogie des catégories philosophiques telles qu'elles sont analysées par Whitehead dans son œuvre majeure, *Process and Reality*, où Whitehead développe son projet d'une métaphysique du procès, mais où il analyse aussi les positions philo-sophiques qui, à son avis, ont contribué le plus à configurer une philo-sophie substantialiste et matérialiste, qui est précisément celle que la philo-sophie du procès veut contester. Il faut donc à notre tour discuter l'interprétation donnée par Whitehead de ces philosophies, en vue de faire surgir, par

cette confrontation, la signification philosophique de la cosmologie processuelle telle qu'elle a été exposée par son auteur.